



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

situation he was developing that suggested the idea. At any rate the coincidence seems worth noting.

ARTHUR B. MYRICK.

University of Vermont.

# BAYLE AND HIS BIOGRAPHERS

## To the Editors of Mod. Lang. Notes.

SIRS:—In one of the more recent studies devoted to Pierre Bayle, the Rotterdam sceptic, there are so many cases of direct borrowing from a previous work, without the insertion of quotation marks, that it seems worth while to call attention to the fact. The book in question is by Albert Cazes and is entitled: *Pierre Bayle, sa vie, ses idées, son influence, son œuvre*;<sup>1</sup> the earlier production is Lenient's *Etude sur Bayle*.<sup>2</sup> In a foreword M. Cazes mentions several studies on Bayle which have been helpful, and, among other things, he says: "J'ai consulté avec fruit, pour cette notice, la thèse de Lenient." The results of such consultation may be seen by a comparison of the following passages:

### CAZES, page 37.

C'est là qu'est la nouveauté et l'audace du système de Bayle. Jus- qu'alors, on n'avait juré que par la *Vérité*, au nom d'un dogmatisme étroit et orgueilleux. Quand Luther et Calvin soulevèrent la moitié de l'Europe contre le Saint-Siège, quand Descartes renverse le vieil empire de la scolastique, quand Bossuet et Jurieu entassent réfutation sur réfutation, c'est toujours au nom de la *Vérité* qu'ils affirment. Avec Bayle, le spectacle change: il réclame pour l'*Erreur*, tant qu'elle est honnête dans le fond et modérée dans la forme, tant qu'elle n'excite ni violences ni séditions, le privilège de la propagande et de la publicité, la tolérance de l'opinion.

### LENIENT, page 23.

C'est là qu'est la nouveauté et l'audace du système de Bayle. Jus- que alors la *Vérité* seule a réclamé le respect des hommes. Quand Luther et Calvin soulevèrent la moitié de l'Europe contre le Saint-Siège, quand Descartes renverse le vieil empire de la scolastique, quand Bossuet et Jurieu entassent réfutations sur réfutations, au nom de qui parlent-ils? De la *Vérité*. Orthodoxes et hérétiques, conservateurs et réformateurs, tous ins- critent sur leur drapeau ce mot vénéré: la *Vérité*. Cette fois, le spectacle change: voici un philosophe qui se fait le patron avoué de l'*Erreur*, qui réclame pour elle la protection de la loi, la tolérance de l'opinion, le privilège de la propagande et de la pu- blicité; . . .

### Page 46.

L'année 1689 passa, et la France resta fermée aux protestants. Bayle se consola facilement de ce malheur, en songeant que la raison avait été vengée.

### Page 58.

Il va même jusqu'à réclamer la protection des lois, la liberté individuelle, la sécurité domestique, pour ces mêmes hommes qui ont dispersé les cendres de son foyer, qui ont persécuté sa famille, et l'ont forcé lui-même à vivre sur la terre d'exil.

### Page 54.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Sébastien Castellion avait tenté de la proclamer: il faut lire le bel ouvrage que M. Ferdinand Buisson a consacré à ce hardi penseur, pour voir avec quelle vigueur il fut censuré et chassé de Genève par Calvin. En vain, Michel de L'Hospital indiquait la tolérance à tous les partis comme le seul terme des guerres civiles: l'évêque de Metz l'accusa d'athéisme pour avoir osé soutenir une pareille énormité. Bourdaloue et Bossuet, à l'époque même de Bayle, célébrèrent en chaire, comme une œuvre sainte, la révocation de l'Edit de Nantes; Jurieu, l'ardent ennemi de Louis XIV, ne fait qu'imiter ce despote et donner lui-même l'exemple de l'intolérance en dénonçant Bayle au consistoire de Rotterdam, et en provoquant sa destitution.

### Page 64.

Enfin l'année 1689 s'écoula, et les portes de la France restèrent fermées aux protestants. Bayle se consola de ce malheur en songeant que la raison était vengée.

### Page 60.

En un mot, il réclame la protection des lois, la liberté individuelle, la sécurité domestique, pour ces mêmes hommes qui ont dispersé les cendres de son foyer, qui ont emprisonné sa famille, et l'ont forcé lui-même à venir chercher en Hollande un asile et un morceau de pain.

### Pages 45-46.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Castallion avait tenté de la proclamer: il s'était vu rudement censuré et chassé de Genève par Calvin. Bodin n'était qu'un utopiste, quand il l'établissait dans sa République, à l'imitation de Rabelais dans son abbaye de Thélème. L'hôpital, avec son impartialité et froide raison, l'indiquait vainement à tous les partis comme le seul terme des guerres civiles: l'évêque de Metz l'accusa d'athéisme pour avoir osé soutenir une pareille énormité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la question était encore peu avancée. Des esprits sérieux et élevés, tels que Bourdaloue et Bossuet, célébraient en chaire, comme une œuvre sainte, la révocation de l'Edit de Nantes; tous répétaient à l'envi la fameuse maxime de Juste Lipse dans son traité *De una religione*: "*Ure, sece*." Jurieu, l'ardent ennemi de Louis XIV, l'adversaire infatigable de Bossuet; Jurieu, qui n'avait pas assez de malédictions pour les dragonnades et les convertisseurs à contrainte, donnait lui-même l'exemple de l'intolérance en dénonçant Bayle au consistoire de Rotterdam, et en provoquant sa destitution.

<sup>1</sup> Paris, Dujarric, 1905. The book is listed, among the works on Bayle, in Lanson's *Manuel bibliographique*, no. 7272; it is also listed, without comment, in the *LBL*, 1905, p. 348.

<sup>2</sup> Paris, Joubert, 1855. Cf. Lanson, no. 7264.

In the last instance a quotation from Lenient, with the quotation marks added and the indebtedness acknowledged, follows almost immediately. In the other cases there is no reference to Lenient. The first of the above excerpts from Cazes is cited, in part, by M. Th. Schoell in the *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*,<sup>3</sup> and Cazes is commended for "cette remarque fort juste."

Numerous further passages might be cited where a perusal of the two books reveals singular likeness and, at times, identity.<sup>4</sup> Perhaps it is worth adding that both Lenient (page 53, note 2) and Cazes (page 56) give a quotation as taken from Chapter VI of the second part of the *Commentaire philosophique*, when, as a matter of fact, it is found in Chapter V.<sup>5</sup> In another instance (page 57) Lenient gives two references at the end of a paragraph, and the paragraph closes with a citation from Bayle which is to be found in the chapter indicated in the second reference. The note reads as follows: "Comm. phil., 3<sup>e</sup> part., ch. 12.—Ibid., ch. 35," and the quotation is from chapter 35. Cazes (page 58) reproduces the same quotation but assigns it, incorrectly, to "Comm. phil., III, 12."

HORATIO E. SMITH.

Yale University.

## BRIEF MENTION

The first series of the studies by Professor Heinrich Morf entitled *Aus Dichtung und Sprache der Romanen* (1903) is now followed by a second volume (Strassburg, Trübner, 1911, xi, 387 pp.) which includes eleven articles. With the exception of no. 1 and no. 11, all have previously been published in reviews or as separate articles. The principal modification in this reissue is the elimination of nearly all bibliographical notes. There results a readable volume, especially attractive by reason of its clearness of thought and presentation, a volume in which the author shows anew the breadth of

his interests and of his investigations. Italian literature is represented by no. 1 ("Dante und Mistral," in which the *veltro* of *Inferno* I and the *mestre pescadou* of *Mirèio* VI are interpreted as referring to popes) and no. 2 ("Francesco Petrarca": Petrarch differentiated from Dante by his humanistic and modern spirit). In no. 3 ("Das französische Volkslied") the religious and secular folk songs of France are passed in review. The succeeding four articles, which bear on French literature, are of diverse length and value. While no. 4 ("Frankreich zur Zeit Richelieus und Mazarrins") may be regarded as a rather successful effort to distinguish the chief currents and elements in the social and intellectual life of the first half of the seventeenth century, no. 5 ("Pierre Corneille"), no. 6 ("Dalembert"), and no. 7 ("Jean Jacques Rousseau") contribute little that is profound or novel. No. 8 and no. 9 belong to the domain of Swiss linguistics ("Deutsche und Romanen in der Schweiz" treats of Zimmerli's studies, and the merging of the divergent German and French characteristics into the unity which has given rise to the Swiss nation; "Die romanische Schweiz und die Mundartenforschung" sets forth the diversity of the Swiss-French patois and describes the *Glossaire* and the *Atlas linguistique de la Suisse romande*). No. 10 ("Das Studium der romanischen Philologie"), especially for the linguistic side, is a penetrating effort to combine the direct and the historical method of study. The book ends with a noble and sympathetic *Lebensbild* of Adolf Tobler.

A. T.

*The American Year Book, a record of events and progress, 1911* (Edited by Francis G. Wickware, under the direction of a supervisory board, representing national learned societies; New York, D. Appleton & Co., 1912). This second number of an annual that has already won extended favor demonstrates with added evidence the wisdom of its founders. The plan and the method of its execution adopted for these volumes are now more clearly exhibited than was possible in the construction of the first volume, in which "a point of departure" had first to be attained by a retrospective and summarizing review of a number of important topics. All the reports are now confined to the year and are therefore pointedly serviceable. One eighth of the volume (one hundred pages) is generously assigned to reports on the "humanities" (religion, art, literature and lan-

<sup>3</sup> LVII<sup>e</sup> Année, 1908, p. 367.

<sup>4</sup> See Cazes, page 23, Lenient, page 6; C. 43, L. 28; C. 44, L. 29-30; C. 45, L. 34; C. 46, L. 62-63; C. 47, L. 77; C. 47, L. 78; C. 48, L. 86; C. 48-9, L. 92-3; C. 56; L. 53-4; C. 58, L. 56-7; C. 69-71, L. 221-3; C. 75, L. 226.

<sup>5</sup> At least I have found in Chapter V all of the quotation except a short, final sentence. Lenient's punctuation seems defective, and this last remark may very well be his, instead of Bayle's. In any case, the quotation is not in Chapter VI.